

LA CLASSIFICATION EMBOITEE DES VEGETATIONS DE BASSE-NORMANDIE, BRETAGNE ET DES PAYS DE LA LOIRE : UN OUTIL POUR DECRIRE LA VEGETATION A PLUSIEURS ECHELLES

Loïc DELASSUS*
Sylvie MAGNANON*

Les habitats naturels et semi-naturels sont de plus en plus pris en compte dans les politiques de gestion de la biodiversité. Ils sont, depuis 1992, au cœur de la démarche Natura 2000 et font désormais partie intégrante de nombreux programmes de connaissance et de préservation du patrimoine naturel (Trames Verte et Bleue, Stratégie de Création des Aires Protégées, Réserves Naturelles, Espaces Naturels Sensibles des départements, etc.). De ce fait, on assiste aujourd'hui à un élargissement des demandes sur la nature et la répartition des habitats naturels et semi-naturels **que ce soit à l'échelle locale ou à l'échelle globale** (régionale et nationale notamment).

Dans une grande majorité des cas, c'est la végétation en place, et plus exactement les types de phytocoenoses composant l'espace, qui permet de décrire et de nommer les habitats. Ainsi, la présence d'une végétation donnée à un endroit donné renseigne sur les caractéristiques écologiques et dynamiques de cet endroit et **c'est donc ce caractère « intégrateur » de la végétation qui en fait un puissant outil de compréhension et de description des habitats.**

La méthode phytosociologique a fait ses preuves dans de nombreux pays d'Europe et du monde, autant pour analyser les végétations en présence, que pour les cartographier. Elle s'avère en effet particulièrement adaptée à des travaux nécessitant une description "fine" de la végétation, et notamment des associations végétales¹. Cette méthode devient en revanche plus compliquée à utiliser lorsqu'il s'agit de nommer et de décrire à des échelles plus larges (1/100 000^{ème} et en dessous) les grands ensembles végétaux qui marquent et structurent les paysages de nos régions.

Porté par ces réflexions et confronté à la nécessité de proposer des méthodes et des outils permettant de nommer et de cartographier les végétations à des échelles très variées (de la parcelle au paysage), le CBN de Brest s'est engagé dans un travail **d'élaboration d'une classification de la végétation, reposant sur une approche physionomico-floristique et permettant une utilisation pratique à différentes échelles.** Cette classification vise à « emboîter » les différents niveaux de description possibles des végétations², depuis les grandes « formations végétales » (déterminées par leur physionomie et leur structure générale imprimant fortement les paysages) jusqu'aux « associations végétales », unités élémentaires de la classification phytosociologique, déterminées par leur composition floristique, elle-même influencée par des critères écologiques.

* Conservatoire botanique national de Brest (siège)

¹ L'association végétale, unité élémentaire de cette classification, est ici entendue au sens de Flahaut et Schröter (1910) : "une association est un groupement végétal de composition floristique déterminé, présentant une physionomie uniforme et croissant dans des conditions stationnelles uniformes également"

² Végétations présentes (ou supposées l'être) dans le territoire d'étude, c'est-à-dire dans les régions Basse-Normandie, Bretagne et Pays de la Loire

L'un des principes fondateurs de la démarche est de proposer une typologie des végétations qui puisse être utilisée de manière pratique, autant pour l'identification et la gestion du patrimoine naturel sur le terrain que pour la planification et l'aménagement du territoire à des échelles départementales ou régionales. Ainsi, la classification énonce et organise **8 niveaux de description** de la végétation, emboîtés les uns dans les autres, depuis un niveau basé sur la physionomie de la végétation, plus exactement sur sa structure générale (structure arborescente, arbustive, herbacée notamment), jusqu'à un niveau descriptif très fin, celui de l'association végétale (voire de la sous-association).

Fortement inspirée des travaux américains du FGDC³, cette classification a notamment pour objectif de :

- croiser les types d'approches en matière d'étude de la végétation pour rendre plus efficace le travail (croisement d'approche « terrain » et des nouvelles méthodes de cartographie de la végétation par analyse d'images aériennes et satellitaires notamment car celles-ci sont en plein développement) ;
- permettre à un plus grand nombre de personnes de contribuer aux inventaires et cartographies de la végétation, en leur proposant un système permettant d'identifier et de nommer des types de végétations de manière simplifiée par rapport à ce que permet l'approche phytosociologique ;
- communiquer sur les enjeux en terme de biodiversité végétale par un langage plus simple que celui employé habituellement dans les synthèses et les représentations cartographiques utilisant la phytosociologie comme typologie de référence.

Le schéma 1 ci-après reprend les différents niveaux de la classification et l'illustre par un exemple pris au sein des végétations forestières.

Schéma 1 : Influence des critères floristiques et physionomique sur la classification.

Niveau	Critère	Exemple
Classe de formation		Forêts
Sous-classe de formation		Forêts caducifoliées
Formation		Forêts caducifoliées (des régions tempérées)
Division		Forêts mésophiles
Macro groupe (~Classe)		Hêtraies européennes (et forêts associés)
Groupe (~Ordre)		Hêtraies mésophiles neutro-acidiclines à calcicoles
Alliance		<i>Carpinion betuli</i> forests
Association		<i>Daphno laureolae - Fagetum sylvaticae</i> Durin et al. 1967

A l'heure actuelle, ce sont plus de 700 associations végétales de Basse-Normandie, Bretagne et Pays de la Loire qui ont ainsi été replacées dans la classification et organisées en ensembles cohérents et emboîtés, en fonction de critères physionomiques, écologiques ou floristiques. Encore en cours de finalisation, cette classification sera publiée à la fin de l'année 2012.

³ **Federal Geographic Data Committee, 2008.** *National vegetation classification standard, version 2.* Vegetation subcommittee, Federal Geographical Data, U.S. Geological Survey, Reston, VA. 119 p.